2e Année. — N° 43. **Quinze centimes le numéro** (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 27 Avril 1865.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 f.	6 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8
Amérique, Brésil	15	8
Australie, etc.	16	9

On s'abonne au bureau du journal 6, RUE DE L'ABBAYE-MONTMARTRE ou en envoyant (*franco*) un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT!

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Vente au numéro, à Paris chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8. AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35. — A Marseille Chez Ch. BÉRARD, libraire, 22, rue de Noailles.

Sommaire du n° 43 de l'Avenir.

AVIS

DU 1er AU 10 MAI PROCHAIN, LES BUREAUX DU JOURNAL L'AVENIR SERONT TRANSFÉRÉS RUE BREDA, 22.

Depuis la création de l'*Avenir*, différents journaux nous ont fait l'honneur de reproduire soit nos propres articles, soit les citations des poëtes, des philosophes et des éminents écrivains que nous avons consultés et dont les fragments se rattachent à notre doctrine si puissamment moralisatrice. Presque toujours ces journaux reproducteurs ont bien voulu désigner notre modeste feuille comme la source où ils avaient puisé; nous les en remercions sincèrement. D'autres publications cependant ont pris à pleines mains leurs articles dans les nôtres, même avec des notes signées de nos initiales, sans faire à l'*Avenir* l'honneur de le nommer. Nous trouvons ce procédé un peu leste. Nous invitons donc formellement ceux de nos confrères qui veulent bien nous reproduire à faire comme ont toujours fait la *Revue spirite* de Paris, la *Vérité* de Lyon, les *Annales du spiritisme* de Turin, la *Ruche spirite*, le *Sauveur des peuples*, la *Voix d'outre-tombe* de Bordeaux, le *Monde musical* de Bruxelles, l'*Echo de la Creuse*, le *Spiritual magazine* de Londres, etc., qui en reproduisant nos articles nous ont toujours cité. C'est ainsi que nous-même avons toujours procédé. Aujourd'hui, nous ne nommons pas les journaux qui ont motivé cette note; mais nous le ferons certainement si le fait dont nous nous plaignons se reproduit.

A. D'A.

Paris, le 27 Avril 1865

MISSION DES ESPRITS SUPÉRIEURS.

Nous avons déjà dans un article antérieur (*Corps spirituel de l'âme*) cité avec bonheur un précurseur du Spiritisme, un philosophe éminent, *Jean Reynaud*. Qu'il nous soit permis aujourd'hui d'en rapporter encore plusieurs fragments sur une question peu débattue et qui mérite cependant d'attirer l'attention des spirites : c'est sur la mission des Esprits supérieurs incarnés ou désincarnés. Il y a cette différence entre l'opinion grossière des premiers âges, que tandis que le Christianisme enfantin considérait les anges comme des espèces à part, le Spiritisme n'admet qu'une seule nature spirituelle avec des degrés et une hiérarchie sans fin, de sorte qu'un homme de notre terre peut, à force de monter et de mériter, devenir ange ou archange, il le peut, même de prime saut, quoique exceptionnellement, par des actes hors ligne, par un dévouement sans bornes à Dieu et à l'humanité. *Jean Reynaud* avait déjà pris parti pour cette opinion rationnelle, conforme au principe de l'unité des êtres, puisqu'il dit que *par la prédestination de Dieu toutes les créatures intelligentes sont des anges.*

Ecoutez :

« Si la souffrance nous est actuellement nécessaire, c'est nous-mêmes qui en sommes cause, et non pas Dieu. — L'amour de Dieu et du prochain, pour produire de bonnes œuvres, et par ces bonnes œuvres l'épanouissement de l'âme, n'a nul besoin qu'aucun tourment le stimule. Le dévouement aux desseins de la Providence, l'assistance envers ceux qui sont au-dessous de nous, l'émulation à l'égard de ceux qui nous dominent, la conspiration avec tous ceux qui travaillent, suffisent parfaitement à l'entretien de toutes les vertus; et le mal n'est pas plus nécessaire à leur activité sur la terre que dans le ciel. Donc, la souffrance ne fait point partie de l'institution primitive de l'univers, et n'intervient dans son histoire qu'en seconde ligne, avec un caractère de contingence, en qualité de correctif des troubles occasionnés par la liberté donnée aux créatures. Je conclus que dans la prédestination de Dieu, tous les êtres intelligents sont des anges. Mais, me direz-vous, ce n'est pas assez que des créatures étrangères à tout péché soient possibles. Existe-t-il, en réalité, de telles créatures? Je l'espère et veux le croire; il ne me paraît nullement vraisemblable que parmi ces infinités d'âmes qui entrent en pleine innocence dans l'univers, il n'y en ait point qui réussissent à tirer parti de leur liberté de manière à demeurer, sans faillir, dans le droit chemin; et n'y eût-il qu'un seul exemple de persévérance pour des milliers d'égarements, voilà des infinités d'immaculés qui se présentent. Toutefois, je ne pense pas qu'il y ait lieu d'en faire autant d'étalage que les théologiens en ont l'habitude. Je me figure que, dans les hautes préoccupations qui les animent, les grandes âmes ne s'arrêtent pas à un compte si minutieux des accidents de leur enfance. Devant les splendides horizons que l'immortalité leur ouvre et au milieu de la pleine lumière où elles sont engagées d'ancienne date, le champ lointain des épreuves ne doit guère, ce me semble, leur faire d'autre effet que celui d'une courte introduction devant un poëme sans fin. Dans la hiérarchie du ciel, comme dans celle d'une armée, c'est d'après leur valeur actuelle et non d'après le tableau de leur avancement dans les grades inférieurs, que les dignitaires prennent

---

FEUILLETON DE L'AVENIR

Apparition et Bicorporéité

SIMONIDE. — LES DEUX AMIS.

Qui pourrait dédaigner les deux songes que les Stoïciens rappellent si souvent? le premier est de Simonide. Il avait trouvé étendu sur la terre le cadavre d'un inconnu et l'avait enterré. Un jour qu'il se disposait à monter sur un vaisseau, celui auquel il avait donné la sépulture lui apparut en songe, et l'avertit de n'en rien faire, ajoutant que s'il partait, il ferait naufrage et périrait. Simonide revint donc sur ses pas; et, en effet, tous ceux qui étaient partis périrent.

L'autre songe est fort célèbre. Voici ce qu'on dit : Deux Arcadiens liés d'amitié voyageaient ensemble; arrivés à Mégare l'un alla loger chez un aubergiste, l'autre chez un ami. Après le souper, chacun se coucha et se livra au sommeil; la nuit étant avancée, celui des deux qui était chez son ami rêva que son compagnon le priait de venir à son secours, en lui disant que l'aubergiste se disposait à le tuer; effrayé d'abord de ce rêve, il se leva; mais par réflexion, il pensa qu'il n'en fallait tenir aucun compte et se recoucha. Dès qu'il fut endormi, son compagnon lui apparut de nouveau, et lui dit que, puisqu'il ne l'avait pas défendu vivant, il ne souffrît pas du moins que sa mort demeurât impunie. Il lui apprit qu'après l'aventure, son hôte l'avait chargé sur un chariot et recouvert de fumier; enfin, il le suppliait de se trouver le matin à la porte de la ville avant que le chariot pût en sortir. Effrayé de ce songe, le voyageur se posta dès le matin près de la porte, et demanda au bouvier ce qu'il conduisait; aussitôt celui-ci prit la fuite; on retira le mort du fumier, et l'aubergiste, dont le crime avait été découvert, subit la peine due à son forfait. Dira-t-on qu'il puisse exister quelque chose de mieux inspiré que ce songe?

(CICÉRON, *De la divination*, L. 1.)

Le sens intérieur

« La sensation a lieu quand l'âme est atteinte. C'est alors que l'homme peut se rendre compte de ses communications. Il peut même, jusqu'à un certain point, les diminuer ou les augmenter, les restreindre ou les multiplier. Il peut ainsi voir et regarder, toucher ou sentir, agir ou éprouver. Mû par la volonté, le regard va au-devant des émissions lumineuses des corps, l'odorat recherche leurs émanations odorantes; la main s'avance pour s'assurer de leurs formes. Les sens sont ainsi les avenues ordinaires par lesquelles l'âme reçoit les communications des êtres et par lesquelles elle transmet les siennes.

Mais quoique nos communications avec les objets extérieurs aient une route déterminée, il ne s'ensuit pas que l'âme, ou si l'on aime mieux, le *sens intérieur*, ne puisse s'en créer d'autres, ou même correspondre directement avec les objets. Les phénomènes à l'état extatique, ceux du somnambulisme, de la catalepsie, de certaines affections nerveuses, quelques particularités même de l'état de folie, semblent nous montrer que *l'âme peut échapper à la dépendance des sens, et recevoir de la part des objets des communications directes.* »

MONTLOSIER, *Mystères de la vie humaine*.

Organes du Spiritisme admettant la réincarnation en France et à l'étranger.

		par an.
A PARIS.	— La *Revue Spirite*, d'Allan Kardec, mensuelle,	10 fr.
—	L'*Avenir*, Moniteur du Spiritisme, hebdomad.	10
A LYON.	— La *Vérité*, hebdomadaire	9
A BORDEAUX.	— La *Ruche bordelaise*, rev. bi-mensuelle.	6
—	Le *Sauveur des peuples*, hebdomadaire	7
—	La *Voix d'outre-tombe*, —	5
A TOULOUSE.	— Le *Médium*, —	9
A MARSEILLE.	— L'*Echo d'outre-tombe*, —	10
A BRUXELLES.	— Le *Monde musical*, —	10
A ANVERS.	— La *Revue spirite d'Anvers*, mensuelle	12
A TURIN	— Les *Annales du Spiritisme*, mensuelle	12

rang. Et d'ailleurs, puisque l'on mérite toujours et que l'on se perfectionne à mesure que l'on mérite, ne se peut-il pas qu'il y ait, dans les zones sublimes de l'univers, des âmes qui, n'y étant parvenues qu'après de longues agitations dans les zones moyennes, aient cependant fini par s'y élever, en dépit des égarements de leur passé, à des positions tout à fait culminantes? C'est ce que la théologie imagine elle-même à l'égard des saints, puisqu'une fois réconciliés, leurs erreurs, selon elle, sont en oubli. Si les erreurs sont en oubli, rien ne doit donc plus distinguer ceux qui ont failli dans leur enfance, de ceux qui ont eu l'avantage de n'y point faire un faux pas; et l'Évangile doit être pris à la lettre, en effet, quand il dit en parlant des élus: *similes erunt angelis*; les anges et les saints seront semblables, et il n'y aura pas deux castes dans le ciel.

» Il y a même une dernière considération qui devrait paraître décisive: c'est qu'entre les épreuves accomplies dans l'innocence et les épreuves accomplies dans la plénitude du péché, il y a évidemment une gradation insensible, et qu'il n'est pas à croire que la justice divine mette un abîme entre une fidélité imperceptiblement troublée un seul instant et une fidélité sans défaut. Il n'y avait que le caractère de l'incorporéité qui fût capable d'instituer une démarcation formelle entre la nature des anges et celle des saints, et dès que ce caractère s'évanouit, les deux natures, différenciées seulement par des accidents de conduite, rentrent dans les lois d'une stricte identité. »

On ne saurait mieux dire; ainsi par les individus frappés du péché originel, il faut entendre ceux qui viennent sur la terre pour expier leurs fautes antérieures ou leurs imperfections, et par les *immaculés*, ceux qui, n'ayant pas mérité l'expiation terrestre, ne viennent ici-bas que pour y servir à quelque mission, soit de dévouement, d'exemple, soit d'enseignement; et non-seulement il faut entendre par là ceux qui, d'après la supposition à la rigueur possible de Jean Reynaud, se seraient toujours maintenus dans un état d'innocence, quoiqu'au commencement imparfaits et ignorants, mais bien ceux qui, ayant effacé par de hauts mérites quelques fautes passées, auraient pris rang avec les autres dans les mondes supérieurs. Il n'y a pas de distinction dans ces deux catégories, comme le démontre excellemment notre auteur.

Passant ensuite à la conception qu'il faut se faire des missions de ces Esprits supérieurs dans les mondes de bas étage, *Jean Reynaud* exprime des idées fort remarquables, même aujourd'hui et au point de vue du plus élevé Spiritisme. Voici le résumé de sa doctrine à ce sujet:

« S'il nous est parfois utile d'élever nos âmes par la contemplation des intelligences supérieures, tâchons du moins de ne donner à ces êtres célestes que des missions dignes d'eux: habituons-nous, en les suivant en esprit, à faire monter jusque dans les hauteurs du ciel, nos sentiments et nos pensées, et n'employons pour nous les peindre, que ce qu'il y a de plus divin dans nos imaginations et dans nos cœurs. Ce n'est qu'à cette condition que cette partie si délicate de la religion nous deviendra profitable. Permettez-moi seulement de vous rappeler à ce sujet deux mots du docteur angélique, dans lesquels je trouve une ouverture bien plus profonde que dans tous les récits d'apparitions qui nous sont faits dans la Bible et dans la Vie des Saints; c'est à propos de l'étymologie des noms de Séraphin et de Chérubin. — « Par là, dit-il, en parlant, du premier de » ces noms qu'il rapporte à l'idée du feu, est signifiée l'action que les anges de cet ordre exercent avec puissance » sur ceux qui sont au-dessous d'eux, en les excitant à » une ardeur sublime et en les purifiant par l'incendie. » — Et pour les Chérubins, qu'il rapporte à l'idée de la science: — « Contemplant en Dieu même, dit-il, la beauté » de l'ordre des choses qui dérive de lui, et remplis par » cette divine connaissance, ils en font sur les autres une » effusion abondante. »

« Voilà, en effet, des sources inépuisables de services proportionnés à la dignité des anges. Ces hautes existences concourent au mouvement de l'univers, en faisant rayonner au-dessous d'elles les éclatantes lumières qui les remplissent, en enflammant les cœurs de tendresse et de piété par leurs exemples, en activant partout le perfectionnement des âmes et des mondes. C'est dans cet esprit qu'il faut généraliser ce que la théologie nomme leurs apparitions.

» Peut-être leur est-il donné en effet de faire apparition à volonté, tantôt dans une de ces sphères magnifiques qui nagent dans les hautes régions de l'éther et tantôt dans une autre, de s'y incarner, de s'y associer pour un temps à la vie commune, dans les rues de lumière ou de charité que saint Thomas indique dans sa théologie; puis, leur mission terminée, laissant là, peut-être à volonté également, l'appareil organique qu'elles s'étaient momentanément approprié, elles s'élanceraient pour aller, de la même manière, éclater quelque autre part dans le ciel. Les possibilités à ce sujet sont si vastes, que l'imagination peut hardiment y déployer ses ailes. Mais lors même que notre monde serait d'une condition trop inférieure pour convenir à de si sublimes épanouissements, comment pourrait-on dire que la nature angélique n'aurait nul intérêt pour nous? Je me plais, en effet, à me représenter les êtres supérieurs, sollicités par les voix de la charité, implorant de la Providence, comme une faveur, *la faculté de descendre dans les basses sociétés*, s'y incarnant, s'y confondant, s'y dévouant jusqu'à en partager les misères et jouissant en eux-mêmes, et de se sentir les ministres de Dieu dans cette servitude, et de mériter devant lui par cette immolation préméditée de leurs personnes; et bien qu'en général, il faille regarder la masse des habitants de la terre comme condamnée par son imperfection et ses démérites à cette triste résidence, je ne sais si quelques âmes élevées au-dessus de la condition commune ne l'ont point ainsi quelquefois traversée. Du moins ne me répugne-t-il point de voir sous cette apparence sublime *tant d'illustres génies* qui ont laissé parmi nous, en sillons de lumière ineffaçables, les traces de leur passage, et d'y comprendre même *tant de saintes et modestes natures*, qui, dans le sexe féminin surtout, n'ont marché sur la terre qu'en consolatrices et bienfaitrices: *Pertransivit benefaciendo.* » —

Ces idées grandioses exprimées en 1849 dans l'ouvrage *Terre et Ciel*, de Jean Reynaud et qui se trouvaient en germe dès 1847 dans plusieurs de ses articles de revue, sont parfaitement d'accord avec notre doctrine philosophique; on lit en effet dans le *Livre des Esprits* qui est la base et le résumé de l'enseignement spirite les paroles suivantes, p. 245.

« Les missions des Esprits ont toujours le bien pour » objet. Ils sont chargés d'aider aux progrès des huma» nités, des peuples qui les composent, ou des indi» vidus, dans un ordre d'idées plus ou moins large, » plus ou moins spécial, de préparer les voies pour » certains événements importants, etc., etc. » On peut lire pour s'assurer de l'identité des opinions jusqu'à la page 250, de cet admirable traité. Nous pouvons donc accepter les citations de *Jean Reynaud*, que nous avons données, et leur assigner une place honorable dans nos croyances les plus intimes.

André Pezzani.

OPINION D'UN SAVANT
SUR LES
Phénomènes Spirites

Ces mystères appartiennent-ils à la folie? M. Brierre de Boismont semble les attribuer à un ordre de choses plus élevé, et je suis de son avis. N'en déplaise à mon ami le docteur Lélut; j'aime mieux croire au génie familier de Socrate et aux voix de Jeanne d'Arc, qu'à la démence du philosophe et de la vierge de Domremy.

Il y a des phénomènes qui dépassent l'intelligence, qui déconcertent les idées reçues, mais devant l'évidence desquels il faut que la logique humaine s'incline humblement. Rien n'est brutal et surtout irrécusable, comme un fait. Telle est notre opinion et surtout celle de M. Guizot:

« Quelle est la grande question, la question suprême qui préoccupe aujourd'hui les esprits? C'est la question posée entre ceux qui reconnaissent et ceux qui ne reconnaissent pas un ordre surnaturel, certain et souverain, quoique impénétrable à la raison humaine; la question posée pour appeler les choses par leur nom, entre le *supernaturalisme* et le *rationalisme*. D'un côté, les incrédules, les penthéistes, les sceptiques de toute sorte, les purs rationalistes; de l'autre, les Chrétiens.

» Il faut, pour notre salut présent et futur, que la foi dans l'ordre surnaturel rentre dans le monde et dans l'âme humaine, dans les grands esprits comme dans les esprits simples, dans les régions les plus élevées comme dans les plus humbles. L'influence réelle, vraiment efficace et régénératrice des croyances religieuses, est à cette condition; hors de là, elles sont superficielles et bien près d'être vaines. »

Non la mort ne sépare point pour toujours, même en ce monde, les élus que Dieu à reçus dans son sein et les exilés restés sur cette vallée de larmes, *in hâc lacrymarum valle*, pour employer les mélancoliques paroles du *Salve regina*. Il y a des heures mystérieuses et bénies où les morts bien aimés se penchent vers eux qui les pleurent et murmurent à leurs oreilles des paroles de consolation et d'espérance. M. Guizot, cet esprit sévère et méthodique, a raison de le professer: « Hors de là, les croyances religieuses sont superficielles et bien près d'être vaines. »

Patrie du 25 juin 1859 (Henri Berthaud).

LA SCIENCE ET LA FOI

Il y a un mot que cette époque infatuée d'elle-même répète comme une menace contre toutes les religions, et qui ne nous fait peur pour aucune: *la Science!*

Je suis la Science, a-t-elle l'air de dire à la Foi, tu croyais illuminer le monde par la clarté spirituelle, je verse sur lui des torrents de lumière électrique qui feraient paraître ténèbres tes plus vifs resplendissements. Abdique, cinq cents Galilées en chambre sont prêts à te détrôner!

Voulez-vous savoir ce qui excite l'admiration contemporaine, c'est cette admirable définition de notre espèce:

L'homme est un animal mammifère, de l'ordre des primates, famille des bimanes, caractérisé taxinomiquement par une peau à duvet ou à poils rares.

Merci pour le Jardin des Plantes!

Que dis-je! la science moderne est tellement large dans ses moyens de conception, qu'elle fait savoir officiellement cette décision du tribunal suprême, cour de cassation de l'immortalité; elle ne veut plus qu'on prononce devant elle le nom de causes finales ou premières, d'âme et de Dieu. Elle intime à la pensée humaine qui se révolte contre tant d'arbitraire, l'ordre de chasser du cerveau ces vieilleries qui lui souriaient encore après sept mille ans. C'est comme si vous disiez à un homme: Je ne veux pas que tu penses ce que tu penses. Merveilleux perfectionnement de lumière! Puissance de l'abstraction. Tu as faim, disait Odry, cela ne te regarde pas. Tu as soif d'infini, dit M. Littré, je te défends de te croire altéré.

Dans le groupe des penseurs choisis par Mgr Dupanloup dans son excellente brochure, pour *personnifier* la *doctrine moderne*, MM. Littré et Taine sont en tête; le premier est la massue, le second est le couperet d'acier tout neuf. J'ai plus de regret d'y voir à leur suite M. Renan, intelligence moins métallique que M. Taine, mais plus souple et plus imprégnée d'idéal. Quant à

M. Maury, il est à peine e cause. Malgré les citations de Mgr Dupanloup, il me répugnerait trop de prendre M. Renan pour un des sectaires de l'*animalisme*, ce rival triomphant de l'Eglise; je n'oublie pas qu'il a appelé le catholicisme: *la plus religieuse des religions*, et je le crois plus flottant qu'assis dans ses convictions. Il me fait l'effet de ces cirrus voyageurs, qui, au moins, ne quittent pas les hauteurs du ciel; mais M. Taine et M. Littré, eux, ne se croient jamais assez à terre; ils font prendre à l'esprit humain les *boues de Saint-Amard*, et leur unique préoccupation est que nous osions penser que nous ne sommes pas tout à fait limon; à eux deux ils suffisent bien pour faire un Evangile.

« Taine, dit M. Sarcey, croit que le *devoir propre* de » l'homme est de cultiver toutes ses aptitudes, de déve- » lopper toutes ses facultés, de satisfaire *tous ses désirs*, » et de pousser dans tous les sens aussi loin que ses » forces le lui permettent. Il a un corps, etc., il est in- » telligent, etc.; la nature a mis en lui *une foule innom- » brable d'appétits et de désirs*, il *doit les contenter » tous*, et ne s'arrêter que devant *la fatalité des obstacles » naturels ou sociaux.* »

Mais Dumollard lui-même accepterait avec enthousiasme un pareil programme.

M. Littré est l'inventeur d'une religion nouvelle, qu'il nous annonce avec des points suspensifs, pour accroître notre étonnement. L'antiquité, dit-il, ne l'a pas connu, c'est... — C'est?

— C'est... l'*Humanité*!

Comment, voilà votre découverte, mais faut-il que ce soit un ignorant comme moi qui apprenne à un savant comme vous que le Paganisme a usé cette religion?

Et les contempteurs des de Bonald et des de Maistre appellent M. Littré un *grand esprit!*

J'ai donné la formule religieuse de ce prophète après coup; je note en passant son étrange formule politique: M. Littré propose sérieusement de remettre le gouvernement de la société aux mains du prolétariat.

O généreux démocrate, je vous remercie; je savais bien que le portefaix était mon égal, mais j'ignorais que je fusse le sien.

Et les contempteurs de Robert Peel ou de Cavour appellent M. Littré un *grand esprit!*

M. Sarcey craint que monseigneur Dupanloup, en se contentant de citer, sans se donner la peine de réfuter, fasse plutôt les affaires de ses adversaires que les siennes; en vérité, est-ce qu'ici la citation ne suffit pas? Réfute-t-on l'abbé Châtel? qu'est-ce que M. Littré? Le vicaire d'Auguste Comte, l'abbé Châtel de la philosophie.

M. Sarcey s'indigne avec beaucoup d'honnêteté contre la sanction des peines et des récompenses; mais est-ce que dans le monde, cela ne se passe pas comme dans le ciel? On ne dit pas à son fils: Sois probe, il y a un Code pénal; on lui dit: Sois probe, parce que la probité est un *devoir*. Seulement, si le fils n'aime pas la probité pour elle-même, en se retournant, il faut bien qu'il trouve les gendarmes.

MM. Littré, Taine et Renan ne sont pas des méchants. Que sont-ils donc? Faut-il le dire, ce sont des égoïstes. M. Sarcey se plaint de ce que Mgr Dupanloup le prenne de si haut avec des hommes d'une valeur considérable: que fait M. Taine, il regarde l'humanité comme si elle n'était pas; quand il est dans la spéculation, il ne veut pas savoir s'il y a des *Français;* il décrète en pur esprit. M. Renan trouve que le *dédain* est la suprême forme de la pensée. M. Littré est très-persuadé que notre vocation, c'est le néant.

Eh bien, le prêtre catholique, le pasteur protestant ne le *prennent pas de si haut,* avec l'humanité ils savent qu'ils ont des frères; ils soutiennent les faibles, ils laissent venir à eux les petits, ils s'intéressent même à ceux qui ne sont pas de grands philosophes.

Si au lieu de vous séquestrer si glorieusement du genre humain, nous vous condamnions à vous trouver en communion avec lui, vous verriez que l'aspiration d'une pauvre femme du peuple en révèle quelquefois plus long que vos thèses, qui eussent fait horreur au paganisme lui-même. Dans tous les cas, vous apprendriez que la raison humaine, abandonnée à elle-même, est bien peu de chose. Faites que la religion disparaisse de ce monde, et vous verrez ce que deviendra cette société, qui ne demande qu'à *jouir et mépriser*, suivant la belle expression de M. de Montalembert. Tenez, messieurs, vous ne connaissez pas Dieu, c'est fâcheux; mais ce qui est plus triste encore, c'est que vous ne connaissez pas l'homme.

Je soutiens et suis prêt à prouver qu'il est cent mille fois plus *rationnel* (je m'adresse à la raison et non à la foi), d'admettre Dieu que de le rejeter: tant je trouve souverainement ridicule qu'un animalcule jeté sur un grain de sable juge si péremptoirement du reste de l'univers. Que diriez-vous d'un homme qui ne serait pas sorti de Châtellerault, et se permettrait de dire: Il ne peut pas y avoir au Japon d'autres fleurs que celles qui sont dans mon jardin? Un mot célèbre de Joseph de Maistre clora cette discussion, trop longue pour un journal, trop courte pour ce qu'elle comporte: *Tout s'explique en ce monde que nous voyons pour un monde que nous ne voyons pas.*

Je remercie donc pour mon compte Mgr Dupanloup d'avoir fait l'*ontologie du matérialisme.* Il semblait que la *science* tolérât la *religion*; qu'elle ne la tolère plus, qu'elle la foudroie! Si c'est avec une pareille foudre, le paratonnerre est de trop; je redoute même de la brochure de Mgr l'évêque d'Orléans un effet tout opposé. Pensez-vous qu'elle ne rende pas la science un peu *ridicule*? Car s'il y a ici-bas de ces lévites dont la violence fait sortir de vous-même quelques pointes de la foi, comme des clous qui dépassent un peu la muraille, je sais des philosophes qui sont le plus terrible marteau pour les rentasser au plus vite. C'est le contact de certains incrédules qui fait les meilleurs croyants.

(*Nain Jaune.*) XAVIER AUBRYET.

DÉSARROI DE L'EMPIRE DE SATAN (1)

EN RÉPONSE AU R. P. XAVIER PAILLOUX

M. Salgues nous a adressé en même temps que sa brochure une note qui en fait connaître les tendances, comme elle n'a été tirée qu'à cent exemplaires nous la reproduisons *in extenso*, nos lecteurs nous en sauront gré, je l'espère.

« Mais qu'est-ce que des Esprits, demanderont quelques merveilleux qui savent tout sans avoir jamais rien appris? qui nient tout phénomène rétif à leur intelligence; qui traiteront de fous ou d'imbéciles les pneumatologistes, comme était Delphine Gay, dame de Girardin; comme serait même le premier génie du siècle, VICTOR HUGO, qui a dit des sceptiques à l'égard des *Esprits*: **« La science est IGNORANTE, et le savant qui rit de ce qu'il ne comprend pas est bien près d'être un IDIOT. »**

Ces hommes prodiges, fiers de leur incrédulité pour tout ce qui rapproche l'homme de son créateur, de l'auteur du sublime univers, prouvent leur ignorance profonde, puisque tous les anciens écrivains ont parlé des rapports entre les Esprits, qu'ils nommaient les DIEUX, et entre les hommes. Les écrits d'Empédocle et de Pythagore en font mention aussi bien que des apparitions. Philostrate dit que dans Ega il y avait un temple dédié à Esculape, où ce *dieu* apparaissait souvent sous la figure d'un homme. Cicéron dit que les Dieux se sont fait voir d'une manière sensible et réelle. Denys d'Halycarnasse, Hérodote, Thucidide, Tite-Live, Pline, Valère Maxime, Tacite parlent de prodiges de leur temps. Dion-Cassius, Xénophon, Plutarque, Diodore de Sicile, Platon, Pausanias, Suétone, Porphyre, Jamblique, Sosime, Josèphe, Diogène de Laërce, etc., disent plus, ils les ont *vus*. Amphyaraüs, qui se manifesta, fut appelé le Sauveur des Peuples. Pline, enfin, qui comprenait dans la magie le magnétisme, les informations fournies par les Pythonisses, les Sibylles, les prédictions, les divinations, dit: « La magie a été très-accréditée dans toute l'étendue de la TERRE, et, pendant *beaucoup de siècles*, elle a joui d'une autorité puissante. Elle est parvenue à un tel point d'élévation qu'aujourd'hui elle domine chez une *grande partie* des *peuples*. Les Sibylles ont rendu les *plus grands services publics* ou *privés* à la *Grèce*. »

Voilà ce qu'ignorent tant de gens suffisants, heureux par leur scepticisme à l'égard des prodiges qui ont déjà enthousiasmé **20 millions** de prosélytes, d'entretenir le déplorable matérialisme, qui est l'âme trop souvent de l'*immoralité* et de la *brutalité*. Mais, diront-ils, pourquoi ces phénomènes n'ont-ils pas persisté au travers des siècles? C'est que les prêtres, qui ont toujours voulu que les peuples ne connussent que ce qu'il leur convenait de leur enseigner, ont persécuté par le *fer* et par le *feu* tous ceux qui osaient se mettre en communication avec leurs parents ou leurs amis décédés. La très-sainte **Inquisition** a entretenu, pendant bien des siècles, des fleuves de sang ou d'eau produits, pour ainsi dire, par les larmes des victimes du *clergé*, et aujourd'hui encore, que des cléricaux lancent l'anathème à quiconque renverse le boisseau que l'Église a si longtemps tenu sur la **lumière**, ne voit-on pas qu'un Jésuite, le Père PAILLOUX, dans: *Entretiens sur les Esprits*, qu'il appelle des Démons, et pour cause, dit qu'il n'y aurait pas de mal de nous *brûler*, et témoigne la plus vive douleur de la ruine de cette monstrueuse institution.

Enfin les Esprits sont ceux que nous appelons les *morts*, et qui nous disent: « Nous sommes ce que vous » serez le jour où, pour votre bonheur, si vous avez été » de braves gens, selon Dieu, vous quitterez votre vallée de larmes. Votre existence sur la terre n'est qu'un » sommeil agité: la vraie vie, éternelle, spirituelle est » avec nous, et c'est avec impatience que nous vous » attendons. Provisoirement nous aimons à descendre » parmi vous pour vous donner des instructions sur » les moyens de communiquer avec nous, sur la vie » *post mortem*, sur votre avenir, sur les moyens très- » nombreux de Dieu de punition ou de récompense, » suivant vos œuvres. Nous aimons à faire cesser les » appréhensions de beaucoup d'entre vous à l'égard » d'un prétendu diable, d'un enfer introuvable, de » flammes à mettre la lune en ébullition et *éternelles* » sur cette terre dont l'Église vous dit souvent que la » *fin* approche; ce qui arrivera lorsque, ainsi qu'on » vous l'apprend, le *soleil*, la *lune* et les *étoiles*, qui sont » des soleils immenses, tomberont sur votre petit globe » comme des *millions* de *milliards* d'énormes *citrouilles* » tomberaient sur une *tête d'épingle*.

» Rien ne vous sauvera de vos travers dans votre » monde que la *seule* absolution du Dieu *unique* que » vous devez révérer: « *Un* SEUL *Dieu tu adoreras et » aimeras parfaitement.* » Lui *seul* a le pouvoir de vous » absoudre, aucune âme ne pouvant lui être imposée » par qui que ce soit, qui que ce soit ne pouvant le » représenter ni agir en son nom, que pour enseigner » la pure morale et inculquer les plus nobles sentiments; » pour inspirer la plus douce mansuétude, l'amour » absolu pour lui et la plus parfaite bienveillance pour » le prochain.

» Pour les hommes qui rechercheront cordialement » nos enseignements cessera la cruelle perspective de » l'affreux néant ou des tortures dans les flammes, la » pensée pénible des démons, pour qui y a foi, êtres » imaginaires, mais dont l'invention hominale a fait » plus d'*athées* que de *sages*. Pour ces hommes commencera un bonheur provisoire, inconnu jusqu'alors » dans leur état matériel, une quiétude parfaite sur leur » avenir, en mettant franchement tous leurs sentiments » sous l'influence divine. Comme tous les pneumatologistes, ils éprouveront une consolation inattendue des » soucis terrestres, une force nouvelle pour supporter » les peines, et ils verront sans effroi l'approche de la

(1) Prix 2 fr., chez Ledoyen et Dentu.

» mort, qui est une *amie* pour l'homme de bien, mais » qui doit être la *terreur* du *coupable*.

» Mais si des hommes reçoivent nos communications » avec bonheur, des prêtres de toutes les religions les » repoussent, moins dans l'intérêt du bien être général » que par égoïsme, aimant à tenir leurs frères humble- » ment courbés sous leur joug. Votre Boniface VIII ne » disait-il pas « Dieu nous a mis entre les mains une » verge de fer avec laquelle nous pouvons briser les » rois comme un vase d'argile. » Les religions qu'on » pratique sur la terre sont, particulièrement dans les » liturgies, œuvres purement humaines, et dans chacune » les sectaires déclarent la leur la *seule* bonne, la *seule* » vraie, disant: « HORS LA PAGODE point de SALUT. Hors » la MOSQUÉE point de SALUT. « Hors la SYNAGOGUE point » de SALUT; et les catholiques ont dit aussi: « Hors » l'ÉGLISE point de SALUT. Or, selon les prêtres de ces » religions, si Dieu admettait *exclusivement* leur culte, » il devrait *exterminer* tous les *dissidents*, comme il » aurait dû *anéantir* tous les hommes nés avant le chris- » tianisme. Est-ce là une conception possible d'un Dieu » trop puissant pour ne pas être magnanime, bienveil- » lant, indulgent pour ses créatures, qui agissent de » bonne foi dans leur culte respectif à son égard. Il est » donc le Dieu de tous les hommes, de tous les peuples » de la terre comme il l'est de tout ce qui renferme une » âme humaine dans tout l'univers. L'espace est son » temple et les groupes stellaires en sont les lustres. Ses » desservants sont tous ses enfants. Les prières qui lui » sont le plus agréables sont celles qui sont spontanées » et qui partent du cœur et non celles qui sont l'objet » d'un commerce.

» Dans votre religion catholique, vos prêtres vous » imposent la confession à votre heure suprême comme » moyen de salut, si votre confesseur veut bien vous » accorder le paradis; mais réfléchissez sur les objec- » tions que vous pose la prudence: suffit-il qu'un » homme porte une robe noire pour avoir tous les » mérites, toutes les vertus, pour inspirer toute con- » fiance? Peut-on croire qu'il soit donné à un homme » ainsi drapé d'avoir un pouvoir divin, de disposer des » destinées humaines? Supposons un prêtre exempt de » tout ce qui peut être moralement condamnable devant » le tribunal de Dieu, ce sera un individu parfait, en » dehors des propriétés intellectuelles; mais il peut » être très-pauvre d'esprit, ignorant, sans jugement, et » alors il sera *fanatique* comme tous les hommes qui » prouvent l'indigence de facultés, de connaissances et » de raisonnement; il sera donc *sataniste*, et vos écarts » lui inspireront la pensée que le feu seul de l'enfer » doit être, pour l'éternité, l'élément possible du » pécheur, et il refusera de donner l'absolution à tout » pénitent qui ne sera pas fanatique comme lui.

» Si, au contraire, le hasard vous donne un confes- » seur moins *sauvage*, ce dernier pourra admettre des » circonstances atténuantes, et vous faire jouir du béné- » fice des flammes du purgatoire.

» Il peut se faire qu'au presbytère il se trouve un » clerc plus instruit, plus intelligent, plus bienveillant, » plus indulgent que les deux premiers, plus chrétien » qu'eux, Jésus n'ayant jamais voué les hommes aux » tortures les plus cruelles; et, s'il doit aller auprès » d'un moribond, il estimera que ses fautes pourront » trouver leur excuse dans la miséricorde divine, dont la » doctrine des peines éternelles fait un mensonge, et » une âme de plus ira se ranger à côté des élus. »

» En définitive, il peut arriver que le ministre de » Dieu, ainsi qu'il se dit, sans prétention à l'humilité, » qui aura la chance d'examiner la conscience d'un ago- » nisant, soit un *Mingrat*, un *Contrafatto*, un *Lacolonge*, » assassins qui ont succombé sous le glaive de la justice » humaine; un *Frilay*, un *Arnal*, un *Lugan*, criminels » appelés à sentir le poids des chaînes de la honte jus- » qu'au jour où un verdict céleste les brisera, mais pour » accabler ces grands coupables sous l'application de » tortures nouvelles, devant être d'une bien longue » durée.

» Ces malheureux, chez qui fermentait le crime, ont » cependant entendu des *confessions*, ont donné des » *absolutions*, évidemment nulles, même dans la suppo- » sition qu'un homme plus ou moins pécheur, soumis » tous les ans à une retraite, ait clairement le pouvoir » dérobé à Dieu de disposer des destinées de ses frères.

» Que sont devenues les âmes qu'ils ont administrées? » Sont-elles perdues? Qui les a jugées? C'est Dieu, vous » dit la raison, Dieu, le juge suprême, unique, qui n'a » pas besoin d'un jugement dernier pour reconnaître » s'il a bien réussi dans un premier. Vos fautes sont » connues à tous les instants, et influencent, par un » mystère que vous ne pouvez comprendre, la compo- » sition de votre périsprit, plus ou moins *lumineux*, » plus ou moins *terne*, plus ou moins *éclatant*, selon » vos œuvres dans l'état matériel, et qui devient le « *réflecteur* de vos *faits* et de vos *pensées*, dont nulles » ne peuvent échapper à Dieu.

» Enfin, nous reconnaissons et vous devez reconnaître » le sublime *créateur* des merveilles qui remplissent » l'espace, pour *Dieu unique*, sans *morcellement*, l'éter- » nité de la vie humaine dans les sphères spirituelles, » la conservation de l'individualité de l'âme, laquelle, » en progressant sans cesse, parcourt tous les degrés de » ces sphères ou régions célestes, plus ou moins basses, » plus ou moins élevées, qu'elle occupe, suivant le de- » gré de pureté qu'elle a pu se donner dans ces régions » *terribles* pour les *méchants*, mais pleines de *bonheur* » pour les *Esprits* qui, s'étant *épurés* au creuset des » siècles, se seront fait une nature pour ainsi dire » divine.

» Sachez donc, pour répondre à ceux qui demandent » dans quel but Dieu peut les avoir créés, qu'en tout ce » qu'il a fait il a eu un plan; que, créant constamment, » il a fait l'homme pour s'en faire un jour un *auxiliaire* » dans le gouvernement *des* mondes, comme l'avait » pensé votre *Newton*; que toute action sous vos yeux, » dans la nature, résulte du concours de tous nos frè- » res les plus *avancés* invisibles pour vous et planant » au-dessus de vous, pénétrant vos demeures comme la » pensée, et voyant toutes vos actions, même dans » l'obscurité, qui n'existe pas plus pour eux que pour » les nyctalopes.

» Dédaignez les grossièretés des sceptiques, qui ne » tarderont pas à regretter leur matérialisme, et, en » échange des malédictions, des excommunications des » prêtres et des fanatiques romains, rendez-leur, selon » les enseignements du vénérable Jésus, le plus saint, le » plus parfait des moralistes, des vœux pour leur bon- » heur sur terre et dans la vie spirituelle. Ne voyez » dans tous ces adversaires que des frères, les uns égarés » et d'autres pleins de *bonté*, d'*indulgence*, de *charité*, » *humbles* comme Jésus, *forcés souvent d'enseigner ce* » *que leur raison désapprouve*, souffrant moralement » des déviations de l'humilité qu'a prêchée le Christ, si » peu observée chez ceux qui se font appeler *Monsei-* » *gneur*, votre *Grandeur*. (Contravention à l'article 12 » du concordat, disant: « *les Archevêques, les Évêques* » *pourront ajouter à leur nom le mot* de CITOYEN ou » MONSIEUR. Toute autre classification leur est INTERDITE.» » Dieu, qui n'aime point l'orgueil, ne peut qu'approu- » ver cette disposition). « Sachez que, parmi nous, l'*Es-* » *prit* d'un *valet*, enfant de Dieu aussi bien qu'un roi, » est de la *même tenue* que l'Esprit d'un *Pontife*, à mé- » rite égal. » Donc aux pères et mères incombe le de- » voir de donner ces instructions à leurs enfants, et » bientôt la moralité publique sera transformée: amour » de Dieu, amour du prochain, de la concorde, bien- » veillance, mansuétude avec vos frères, probité, re- » pulsion des vices, culte absolu de la vertu; tel sera » le tableau moral de votre société si vous vous péné- » trez de nos conseils, surtout si vous évitez d'entretenir » leurs travers en leur disant qu'aux approches de la » mort, ils seront sauvés, si, après une confession, ils » déclarent se *repentir* de tout le mal qu'ils auront pu » faire, pour obtenir d'entrer en grâce dans la cité cé- » leste. Ce serait les induire en erreur d'une manière » funeste. Dites-leur, au contraire, que les *mauvaises* » actions font des taches *indélébiles* pour *toute* puis- » sance humaine sur le *périsprit*, malgré l'absolution » d'un prêtre, mais que les *bonnes* actions entrent en » compensation, sous la puissance divine, pour *atténuer* » les premières selon leur *nombre* et leur *nature*. Ré- » fléchissez donc que si à l'église on vous dit qu'avec » l'absolution d'un prêtre à votre heure dernière vous » êtes *tous sauvés*, le même prêtre vous dit en chaire: » BEAUCOUP D'APPELÉS ET PEU D'ÉLUS. »

Les Apostoliques et Romains, avocats de mauvaise cause dans la question du diable, semblent heureux de se montrer les adversaires des pneumatologistes, et c'est pour prouver que la raison est de leur côté que, dans le monde entier, ils compilent sans honte toutes les grossièretés des plus ignobles langages qu'ils mettent à notre adresse.

Voilà un spécimen très-court des très-curieux enseignements des Esprits.

Quiconque voudrait se mettre au courant de la manière de correspondre avec les Esprits devra demander chez Ledoyen ou Dentu, libraires, galerie d'Orléans, les traités sur ce sujet. Du reste il y a aujourd'hui (1865), de 1,200 à 1,500 ouvrages spirites ou spiritualistes publiés dans toutes les parties du monde.

SALGUES.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

MÉDIUM, M. ALFRED DIDIER.

Nous allons traiter aujourd'hui de la supériorité des Esprits entre eux.

Les Esprits sont des hommes qui attendent leur mission et leur destinée. L'antiquité asiatique et occidentale en a fait des dieux, des génies bienfaisants ou malfaisants. Comme nous, hélas! ils savent fort bien qu'ils ne sont pas des dieux, et la grande ombre de Moïse qui semble être l'image la plus parfaite du despotisme religieux, n'a plus à craindre notre idolâtrie pour eux.

Moïse fut un homme de génie en ce sens qu'au lieu de s'adresser aux Esprits qui sont un effet, il s'adressa à Dieu qui est la cause de tout. Il ne voulait pas d'intermédiaire; et les Hébreux lui semblaient des enfants qui ne pouvaient obéir qu'à une seule et unique volonté.

Le Christ également, malgré la douceur de ses enseignements, son amour de l'humanité, fait rarement allusion aux Esprits errants. Pour lui, avant la tâche philosophique, avant les rapports avec les Esprits, avant la destinée positive de l'âme humaine, il montre le but suprême: la morale.

Le culte même semble un hommage trop matériel, trop facile à ses yeux; au lieu d'exercer une fascination matérielle sur les imaginations, il parle au cœur d'abord, persuadé d'arriver à l'âme.

De l'homme à Dieu, il sent une telle distance, un tel élan, un tel abandon de l'homme, une telle bonté de Dieu, qu'il regarde encore comme humains et comme dangereux les rapports avec les Esprits.

En effet, du trouble des uns et de l'ignorance, que résulte-t-il? souvent l'indifférence et le mépris des choses divines.

Où s'arrête, et où commence l'influence directe de Dieu; là est la question. Est-ce l'Être lui-même, qui, jouissant de son ubiquité et de son omnipotence, se mêle à tout, même au mal, ou bien, ses lois seules dirigent-elles comme des messagers éternels sa volonté immuable? La loi de Dieu, n'est-ce pas Dieu lui-même tant l'harmonie règne, tant l'immensité s'y gouverne.

Que fait-il alors l'Être lui-même, s'il ne lui a suffi que d'une étincelle pour tout diriger?

Le scepticisme a beau jeu contre la Providence; railler son incompréhensible indifférence pour nos misères, est une petitesse de jugement qui est bien la contrepartie exacte de ceux qui voient Dieu dans tous les événements, et son doigt fatal posé sur tous les faits de l'histoire.

Le scepticismne n'est pas plus élevé que l'idolâtrie: il brave, outrage et blasphème avec la fureur de l'enfant qui voit ses hochets brisés, et qui veut dans son petit égoïsme attirer l'attention sur lui et ses misères.

A quelle condition sommes-nous donc ici-bas? Est-ce pour voir le bien triompher et toutes les conséquences de la perfection? Tout nous prouve au contraire, de la façon la plus palpable, que la vie n'a précisément pas de but par elle-même terrestrement parlant, qu'elle n'en a un qu'en raison de son passé et de son avenir.

Le scepticisme, lui, positif et philanthrope, se drape dans sa guenille et prétend ne s'occuper que de la terre et de ses conséquences; toute religion saine et morale ne nous enseigne pas la contemplation unique des astres, mais la vie active, humaine, productive. Seulement il y a un côté positif pour l'âme comme pour le corps; il y a infirmité, impuissance, animalité à ne pas le sentir, ignorance à ne pas le comprendre, et si le scepticisme raille l'âme faible qui se prosterne devant l'idole, celle-ci au moins pèche par faiblesse et par crainte; l'autre, par impuissance de l'âme et un manque absolu d'idéalité, pain aussi nécessaire à certains Esprits d'élite, que le pain aux travailleurs. LAMENNAIS.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.